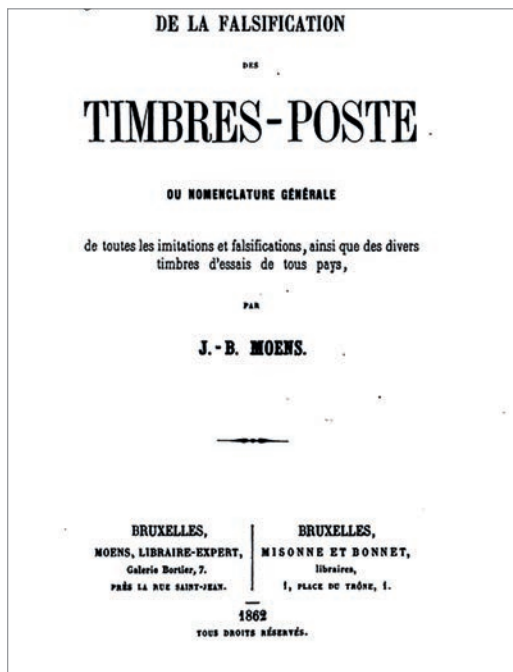


Les graveurs de Jean-Baptiste Moens (1)

par Gerhard Lang-Valchs

Jean-Baptiste Moens [JBM] (1833-1908), libraire, antiquaire, éditeur et commerçant philatélique est un des plus fameux philatélistes belges et européens. Il commençait en 1862 avec ses publications philatéliques. Après sa mort on savait, que c'était son collaborateur Louis Hanciau qui avait écrit la plupart des articles et livres, sans que son nom apparaissait en nulle part. Le problème que nous occupe ici n'est pas savoir qui est l'auteur de tous les différents produits de la littérature philatélique belge, mais qui sont les autres collaborateurs de Moens et Hanciau, les graveurs des centaines d'illustrations publiées entre 1862 et 1900.

Au long de presque quatre décades Moens publiait des œuvres différents: des livres philatéliques comme *De la falsification des timbres-poste*, sa revue mensuelle *Le Timbre-Poste* et *Le Timbre Fiscal*, ses catalogues prix-courant illustrés, sept éditions entre 1864 et 1892, et des livres monographiques sur les éditions de timbres-poste d'une dizaine de pays ou territoires.¹⁾



On peut constater en comparant les illustrations et les annonces sur les premières pages de ces œuvres, qu'il y avait employé différents artistes pour illustrer ses œuvres. Quoiqu'il ne le dise pas expressément, il est clair que le graveur qui lui sert

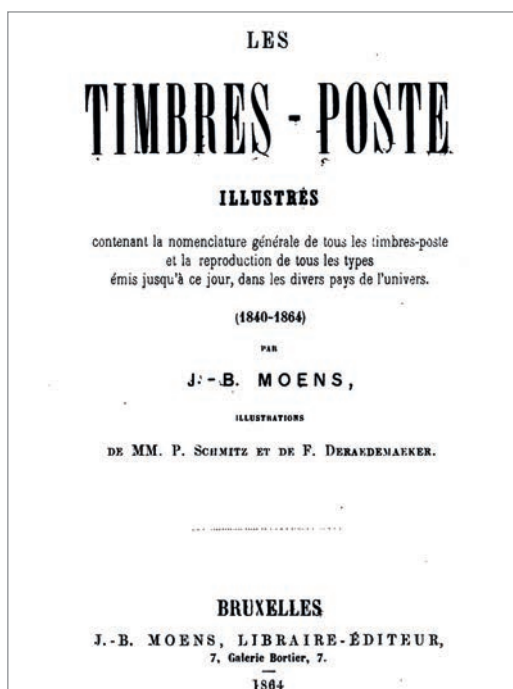
¹⁾ A. Leclercq, G. Waroquiers: Jean-Baptiste Moens (1833-1908), Père de la Philatélie, Bruxelles, 1981.



les lithographies pour sa revue ne peut pas être le même qui le fournit des gravures sur bois utilisés dans la plupart des livres et partiellement dans les deux dernières éditions de son *Catalogue prix-courant*.

Les premiers graveurs

Le premier projet de Moens était toute une nouveauté à niveau européen et mondial: un catalogue de tous les timbres-poste émis jusqu'à ce moment, complété par des illustrations de grand part de ces types. C'étaient environ de 550 types imprimés sur 54 planches lithographiques qu'il publiait successivement en 17 livraisons. Finalement, en mars 1864, il actualise le catalogue en incorporant directement les planches avec toutes les illustrations.²⁾



La base de dates pour cette œuvre était sa propre collection. Les graveurs chargés de ce projet étaient deux lithographes bruxellois, Pierre Schmitz et François Rademaeker, avec expérience professionnelle dans le champ des cartes topographiques.

François Rademaeker (1822 – ca.1895) fut employé et commença à travailler, comme probablement déjà son père l'avait fait, à l'*Établissement Géographique* créée par le fameux Philippe Vandermaelen.³⁾ Là il participa dans la production de la *Carte topographique de Belgique* comme graveur et après comme coloriste dans la *Carte géologique de Belgique*. Une fois terminés ces travaux, il perd son emploi. Les dessins et les gravures pour J.-B. Moens étaient un travail temporaire comme le design des enveloppes humoristiques, des enveloppes de propagande anglaises, contre l'esclavage et pour l'*Ocean Penny Postage*.

²⁾ Jean-Baptiste Moens [JBM]: *Les timbres-poste illustrés...* [TPI], Bruxelles 1864.

³⁾ L'orthographe de son nom était fluctuante.



Quand en 1865 le *Dépôt de la Guerre* cherchait des graveurs, c'est pour lui l'opportunité de retourner à la cartographie.⁴⁾

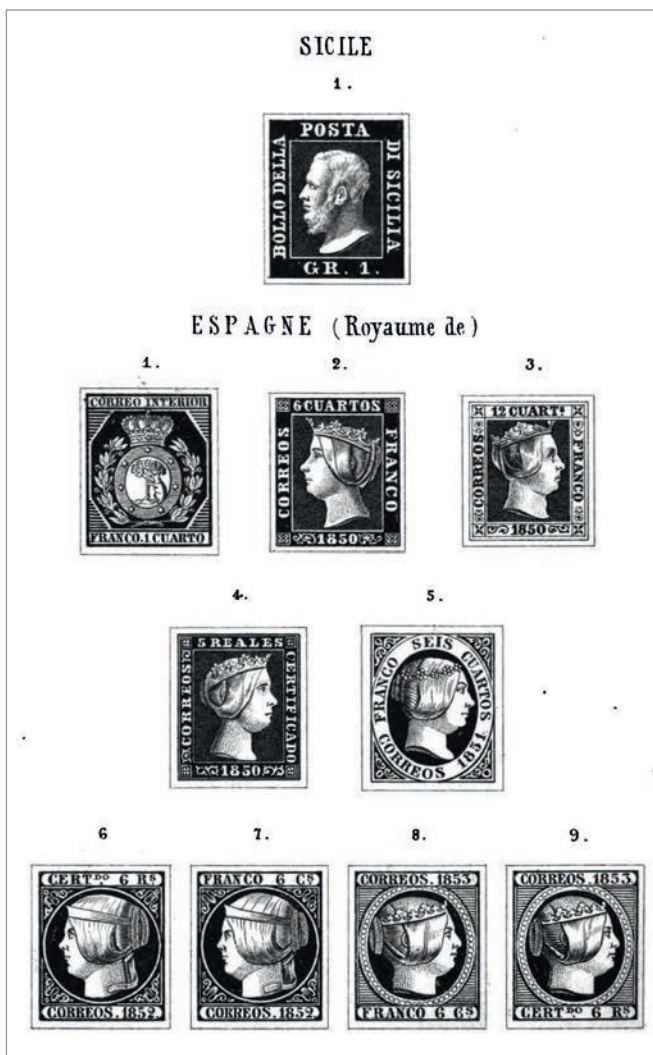
Sur Pierre Schmitz, le deuxième collaborateur, nous savons assez moins que sur son collègue. Il faut supposer que la formation professionnelle des deux était pareille et que lui aussi avait eu des contacts avec l'*Établissement Géographique* et avait travaillé là pendant un certain temps comme graveur ou illustrateur. Après le fin de la coopération ponctuelle avec Moens dans la production des lithographies de timbres-poste pour son catalogue, il mis ses compétences au service du *Dépôt de la Guerre* et de la *Topographie* (1831–1878) et après sa dissolution de l'*Institut Cartographique Militaire* (1878–1947), où les deux sont venus passer le restant de leur carrière active.

Non seulement l'idée de Moens, qui donnait pour première fois aux collectionneurs et commerçants la possibilité de connaître le dessin authentique des timbres, mais aussi la qualité de ces travaux fut loué dans tout le monde philatélique. L'anglais Charles W. Viner traduit le livre en anglais et le faisait ainsi plus accessible au monde anglo-saxon. La qualité des images était telle que le connu expert anglais Edward Loines Pemberton pouvait détecter sept faux entre les illustrations.⁵⁾ Comme il s'était fixé dans les timbres plus chers, il n'avait pas vu les faux des timbres espagnols que les deux artistes avaient copiés et, probablement ils y restent encore quelques exemplaires d'autres pays sans découvrir.⁶⁾

⁴⁾ Marguerite Silvestre: *Inventaire raisonné des collections cartographiques Vandermaelen conservées à la Bibliothèque Royale de Belgique*, tome VI, Autour de Philippe Vandermaelen. Répertoire biographique des collaborateurs de l'Établissement Géographique de Bruxelles et de l'École Normale, Bruxelles 2014, p. 86–88, 413–14.

⁵⁾ *Stamp Collector's Magazine*, 1863, p. 63–64.

⁶⁾ Gerhard Lang-Valchs [GLV]: *El padre de la filatelia y los falsos de España*, *Eco Filatélico y Numismático*, mars 2017, p. 28–30.

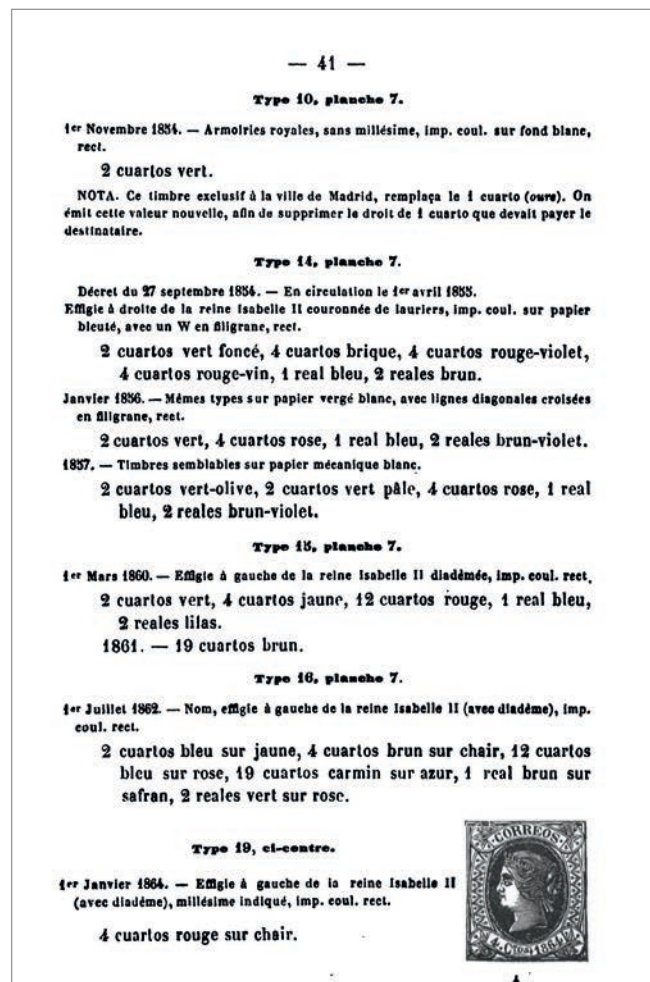


Le relève

Le catalogue illustré était le premier et au même temps le dernier projet réalisé entre ces deux graveurs et Moens. On ne trouve aucune de ces illustrations plus tard dans aucune des autres livres ou journaux publiés para Moens. On peut seulement spéculer sur les raisons de cette séparation. D'un part, les deux artistes conservaient surement tous ses droits et aussi leurs clichés. D'autre part, une coopération continuée était probablement trop chère pour Moens ou peu attractive pour les deux.

Quand Moens publie, en mars de 1864, le catalogue et les lithographies dans un seul livre, on y voit déjà huit lithographies différentes sur les pages du catalogue, pas représentées sur les planches dédiées exclusivement aux lithographies, qui ne sont pas l'œuvre des deux. Ce sont les mêmes illustrations qui avaient apparues antérieurement dans sa revue Le Timbre Poste [TP].⁷⁾

⁷⁾ JBM, TPI, p. 41, 48, 70, 88, 96, 121; TP, 1863, p. 10, 12; 1864, p. 4, 19, 20, 25, 26.



Comme on trouve très peu de références à ses graveurs dans ses publications, il n'est pas facile d'identifier le nouveau graveur de Moens. Il n'est jamais nommé directement. On peut déduire vaguement d'une vingtaine de mentions dans son journal au long de presque 40 ans de coopération jusque la fermeture de son commerce, qu'il n'existait pas de contact direct et personnel entre les deux et que le graveur ne résidait pas à Bruxelles. C'est tout. Et c'est pourquoi nous nous approcherons à sa identité d'une manière peu orthodoxe, mais finalement efficace.



Le premier timbre-poste d'Antigua



Ce timbre-poste de l'année 1862 est le seul représentant de cette île dans l'Album de Torres.⁸⁾ On le voit pendant des années sur le frontispice de la revue française *Le Collectionneur de Timbres-Poste* dès le premier numéro en novembre 1864. Mais même avant, dans un des premiers numéros de la revue anglaise *Stamp Collector's Review and Monthly Adviser*, nous pouvons trouver aussi une illustration de ce timbre.⁹⁾ Plus de dix ans plus tard il apparaît dans le *Catalogue prix-courant...* de Moens.¹⁰⁾

Une comparaison entre un exemplaire original et une des illustrations nous montrera les différences entre les deux. Cette analyse sera suivie d'une comparaison des illustrations entre eux à laquelle nous ajouterons une illustration prise de l'Album de Torres, qui montera un résultat étonnant.

Dans un double cadre 9 colonnes ornementaux alternatives de deux types différents forment le fond du timbre sur lequel on trouve placé le buste de la reine d'Angleterre, flanquée en

haut et en bas de deux cartouches oblongues avec l'inscription et la valeur. Le premier type se compose de fines lignes croisées en diagonal laissant au milieu un rhombe de couleur (rouge), dont on compte chez les colonnes extérieures 17 à chaque coté. Les autres colonnes sont formées par 27 fils de petits traits verticaux, 6 ou 5 alternativement. Tout le visage et le cou sont couverts de petites lignes de points. Dans la nuque il y a quelques lignes croisées.

Chez les illustrations les détails des lignes croisées des colonnes ne sont symétriques. Les 24 rhombes de la colonne droite, gardent plus ou moins l'orientation verticale, à gauche, après les dix rhombes inférieurs, l'alignement vertical se perd, et il est difficile de déterminer exactement le numéro total des rhombes, entre 23 et 25, selon la forme de compter. Les autres colonnes sont formées par 28 (gauche) et 23 fils (droite) de petits traits verticaux, toujours 4.

Les différences énumérées se trouvent chez tous les illustrations que nous présentons. Et aussi les suivantes différences en détail se trouvent chez chaque une d'eux. Les cartouches qui touchent chez l'original les colonnes extérieures, couvrent maintenant part d'eux. Le visage et le cou ne sont plus couverts entièrement de lignes de points. On compte 17 dans le visage jusqu'à le menton, 15 dans le cou et la nuque, dont trois courtes parfois faibles.

Les trois illustrations sont pratiquement identiques, sauf quelques imperfections typiques dues au procès d'impression lithographique. Il est impossible qu'à cette époque s'ait utilisé la photographie pour reproduire ces timbres. En faisant de copies à main il est impossible d'arriver à la perfection et fidélité de reproduction qu'on voit ici. La coïncidence totale des traits basiques et même des détails indique que tous les illustrations viennent de la même pierre lithographique originale.

Le graveur est un lithographe qui a fourni plusieurs éditeurs avec ses produits, Moens est dans ce cas certainement le dernier entre eux. Avec grande probabilité ce graveur est Plácido Ramón de Torres. Dans son Album on trouve beaucoup d'autres exemples qui nous pourraient servir ici d'exemple dans le même sens. ■

(la fin suivra dans le *JPhS* n° 5-6/2019.

⁸⁾ Plácido Ramón de Torres [PRT]: *Álbum de sellos de correo...*, Barcelona 1879, p. 163.

⁹⁾ *Stamp Collector's Review and Monthly Adviser*, 1863, p. 36.

¹⁰⁾ JBM: *Catalogue prix-courant...*, 5^e édition, Bruxelles 1877, planche 1, n° 34